

# LE RÉFLECTEUR,

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.



• Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. •

• Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. •

N° 12.

DÉCEMBRE 1853.

VOL. I.

## LES VALLÉES DES MONTAGNES.

Le *Millennial Star* publie une lettre écrite de la Cité du Grand-Lac-Salé le 24 juillet 1855, par l'Elder Thomas Smith, ex-président de la Conférence de Norwich; cette lettre est plus particulièrement adressée aux Saints de sa connaissance. Le témoignage qu'il rend des autorités de l'Eglise, des habitants, des productions, des privilèges et des plaisirs des Vallées des Montagnes, nous paraissant digne d'être mis sous les yeux de nos lecteurs, nous publions quelques fragments de cette lettre. M. Th. Smith a émigré au moyen du « fonds perpétuel, » et faisait partie de la compagnie dont il est parlé à la page 56 du *Réfecteur*.

..... « Oh! vous auriez été heureux de voir la marche de notre caravane, de contempler nos braves femmes et nos enfants, habitués en partie aux moelleux tapis de l'Angleterre, traversant les plaines à pied, sans laisser entendre un murmure, et faisant leur cuisine le soir après avoir marché toute la journée. Ce voyage nous rappelait celui des anciens Israélites, car comme eux nous étions bénis du Seigneur.

En arrivant à une distance de deux cents milles de la Cité, nous rencontrâmes beaucoup d'anis venus au-devant de nous avec leurs wagons pour nous approvisionner de toutes sortes de fruits et productions de la Vallée. Plusieurs des Douze Apôtres, ainsi que d'autres frères, prononcèrent des discours qui ont réjoui et fortifié nos cœurs à la fin de ce long voyage. A cent cinquante milles de la Cité, je trouvai un wagon chargé de riches produits de la Vallée, envoyé pour moi par mon beau-fils; ce fut une grande satisfaction pour ma femme et mes enfants après une si longue route faite à pied. Dès lors jusqu'au 3 septembre, nous continuâmes de rencontrer des wagons et des voitures qui venaient aider aux Saints. En ce jour mémorable, après avoir traversé le dernier *kanyon* (gorge profonde bordée d'épaisses forêts), nous entrâmes dans la belle et paisible vallée d'où je vous écris aujourd'hui. Mon beau-fils, venu à ma rencontre, m'offrit un cheval pour me transporter jusqu'à la Cité, dont nous étions encore éloignés. Un grand nombre de personnes, accourues aussi au-devant des émi-

grants, leur présentèrent d'excellents melons et d'autres produits de leur culture.

La Cité apparut enfin à nos regards avides. Qu'elle nous parut belle et grande ! L'émotion que j'éprouvai en cet instant solennel fut si vive, que ma gratitude envers mon Père céleste s'exprima par des larmes !

Le président Brigham Young avec quelques-uns des Douze et d'autres sommités de l'Eglise, accompagnés d'une troupe de musiciens, vinrent nous recevoir; cette preuve de bienveillance ajouta encore à la joie dont nous étions transportés. Certainement les prophètes modernes éprouvèrent une grande satisfaction à voir l'accomplissement des anciennes prophéties : " Amène mes fils de loin, et mes filles de l'extré-  
 ,, mité de la terre. „ Touché de l'amour et du zèle que nos frères nous manifestaient dans cette réception si gracieuse, je me sentais disposé à chanter des actions de grâces à Dieu et à l'Agneau, pour le privilège qu'ils nous accordaient de faire partie d'un si noble peuple, et de jouir de sa société.

En entrant dans la Cité, dont le plan me parut admirable, j'éprouvai une joie mêlée de surprise à l'aspect du grand nombre d'édifices publics et particuliers élevés par les Saints dans le court espace de quatre ans.

Quand toute la caravane fut arrivée sur une des places publiques, nous eûmes le plaisir d'entendre un discours de Brigham Young.

Ayant pris congé de mes compagnons de voyage, je fus conduit dans la maison d'un Frère, où je trouvai tous mes parents réunis. Là je reçus les embrassements les plus affectueux de ma famille dont j'avais été séparé pendant dix ans pour l'amour de l'Évangile.

Une conférence eut lieu le dimanche suivant, dans laquelle j'eus le bonheur de voir le président Brigham Young, le Prophète, Voyant et Révélateur des Derniers-jours, ses deux Conseillers, les Douze Apôtres et d'autres Elders célèbres, prendre place dans le grand Tabernacle, en présence d'une multitude de Saints, et de les entendre faire part de l'intelligence que Dieu leur a donnée par l'inspiration de son Esprit. Oui, j'aurais pu chanter : " Combien sont beaux sur les monta-  
 ,, gnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie  
 ,, la paix, qui apporte de bonnes nouvelles touchant le bien, qui publie le salut, et qui dit à Sion : Ton Dieu règne! „ (Esaïe, LII, 7.)

Depuis mon arrivée, je passe chaque dimanche à écouter ces hommes que je reconnais avoir été choisis de Dieu pour annoncer de nouveau au monde les principes de salut des vivants et des morts. Mon âme se plaît à recueillir leurs enseignements; plus je les entends, plus je sens s'accroître en moi l'amour et l'admiration de ces principes célestes. Nos assemblées sont aussi nombreuses que celles qui sont le

plus fréquentées en Angleterre; les Saints qui y assistent ont un air de santé réjouissant et portent dans leur mise la preuve d'une aisance comparable à celle des classes riches de la Grande-Bretagne. *Aucun peuple ne se trouve dans des conditions matérielles plus favorables.*

Vous êtes tous appelés à venir près de nous. *Soyez fidèles*, et notre commun désir sera réalisé, car il n'y a de jouissance ici que pour ceux qui sont fidèles : “ Les pécheurs seront effrayés dans Sion, et le trem-  
 „ blement saisira les hypocrites, tellement qu'ils diront : Qui est-ce  
 „ d'entre nous qui pourra séjourner avec le feu dévorant ? Qui est-ce  
 „ d'entre nous qui pourra séjourner avec les ardeurs éternelles ? ”  
 (Esaïe, XXXIII, 14.) Plus Sion croîtra en beauté, sainteté et magnificence, plus elle sera terrible pour les méchants; mais ceux qui feront le bien seront édifiés et réjouis.

Après avoir vu la prospérité temporelle et spirituelle dont on jouit ici, je me suis souvenu des pauvres de mon pays natal, et mon âme s'est attristée à la pensée de leur position; j'ai regretté qu'ils ne pussent pas au moins venir glaner le blé que les Saints n'ont pas le temps de râteler. Pour vous donner une idée de l'état prospère des travailleurs ici, je vous dirai que j'ai gagné chez notre bien-aimé frère F.-D. Richards la somme de six livres sterlings en dix jours, à une époque où la farine fine ne se vendait que 16 schillings les cent livres.

Je viens de faire une tournée de près de cent cinquante milles dans les belles vallées d'Utah. La richesse de ce pays, ses produits délicieux et les immenses ressources qu'il offre à l'agriculture, me font désirer toujours plus vivement que les braves Saints de l'Angleterre viennent le cultiver. Je remercie Dieu de ce qu'il daigne incliner le cœur des Saints à contribuer chaque jour davantage au “ Fonds perpétuel d'émigration, ” et à hâter ainsi la délivrance des pauvres. Le principe qui régit ce Fonds me porte à vous dire : Consolez vos cœurs; car si vous êtes fidèles, si vous continuez à plaire à Dieu en augmentant ce Fonds, votre délivrance est assurée et prochaine. Je sais que le joug que vous portez est pesant et douloureux; mais quand vous viendrez à Sion, vous n'en goûterez que mieux les douceurs de votre délivrance. Le travail vous sera nécessaire, mais du moins vous aurez la satisfaction de travailler pour vous-mêmes et votre Créateur, au lieu de le faire pour des hommes qui occupent vis-à-vis de vous la position d'un maître envers ses esclaves, et les nombreuses écoles ouvertes dans tous les arrondissements de la Cité vous permettront d'élever nos enfants dans les voies du Seigneur. Quand vous viendrez ici, vous reconnaîtrez qu'on ne vous a pas dit la moitié de la prospérité réservée à ceux qui servent le Seigneur en vérité.

Combien je m'estime heureux d'avoir assez vécu pour assister aux premiers travaux du Temple annoncé par les prophètes Esaïe et Mi-

chée; c'est un honneur qui remplit mon âme de sentiments inexprimables.

J'ai déjà dépassé les bornes d'une lettre, et je vais terminer, chers Saints, mais non sans vous dire que, d'après ma connaissance personnelle, le *Livre de Mormon* est une histoire véritable, mise au jour par la puissance de Dieu. Je sais encore que Joseph Smith fut l'homme choisi pour révéler " les merveilles et les prodiges étranges „ du Seigneur dans les Derniers-jours, et que les Saints sont le peuple duquel Dieu a parlé par la bouche de ses serviteurs, les Prophètes. Je puis rendre témoignage que Brigham Young est le successeur légitime de Joseph dans la présidence et la direction de ce peuple, et que l'on peut dire avec David, du pays que nous habitons : " La plus belle „ contrée, la joie de toute la terre, c'est la montagne de Sion. „

Adieu, mes chers frères, mes chères sœurs, mes chers enfants ! Soyez fidèles, attentifs et dociles aux conseils de ceux qui vous président, et je sais que les bénédictions du Ciel et de la terre vous accompagneront. Recevez mes salutations affectueuses ainsi que celles de ma famille. Puisse le Dieu de Joseph, Hyrum, Brigham, Heber et Willard verser ses bénédictions sur vos têtes ! Telle est la prière de votre frère et serviteur dans l'alliance de l'Évangile.

THOMAS SMITH.

## DE LA NÉCESSITÉ D'UN PROPHÈTE VIVANT.

(Suite.)

Quoiqu'il puisse y avoir beaucoup de prophètes dans l'Église, cependant un seul a l'autorité de recevoir des révélations pour le gouvernement et la direction de l'Église.

Toutes les fois que Dieu a établi une Église sur la terre, il en a donné la direction à un Prophète, Voyant ou Révélateur. C'est la position qu'ont occupée Moïse et Noé vis-à-vis des peuples avec lesquels ils ont vécu. Quand les enfants d'Israël ont voulu connaître les desseins de Dieu à leur égard, ils se sont adressés au Voyant. Jésus a exercé l'office de Révélateur dans l'Église primitive; après lui, cette position a été occupée par Pierre; mais l'histoire ne nous apprend pas que cet office ait été conféré à un autre, d'où nous concluons que dès lors cette autorité fut enlevée aux hommes et que l'Église a graduellement dégénéré jusqu'au sectarianisme de nos jours. Une chose certaine, c'est que les églises populaires de la chrétienté n'admettent pas la direction d'un Prophète vivant. Le Pape même ne fait pas profession d'être un Prophète, voyant ou révélateur pour l'église romaine; il réclame seulement l'infailibilité de jugement sur les enseignements des prophètes morts. Or, quand une église n'a pas à sa tête un Prophète vivant, elle n'est point à l'abri des faux enseignements sur l'es-

sence de Dieu et la nature du salut. Sans ce chef, il est impossible de continuer “ l’œuvre du ministère ,” et “ le travail pour la perfection des Saints ,” ni d’amener les Saints à “ l’unité de la foi .” Pourquoi ? Parce que Dieu, originairement, a mis un tel chef dans son Eglise pour la guider et la diriger selon sa volonté. Si ce chef a manqué jusqu’à aujourd’hui, c’est parce que les hommes n’ont pas désiré de connaître Dieu, lequel les abandonne à leurs propres voies quand ils refusent de suivre les siennes. Tant qu’un Prophète réside au milieu du peuple, l’Eglise ne court aucun danger ; les révélations divines indiquent au Prophète la marche à suivre pour préserver les fidèles de toute atteinte, l’éclairent sur la valeur des doctrines sujettes à controverse, pourvoient, en un mot, à tous les besoins des croyants. Combien de temps, d’argent et de sang cette manière d’agir eût épargné pendant les dix-sept siècles qui viennent de s’écouler !

Le signe certain de la décadence d’un peuple, est son mépris du Prophète. Consultez l’histoire des enfants d’Israël : tant qu’ils écoutèrent les enseignements de Moïse, ils furent à l’abri de tout danger, unis entr’eux et bénis du Seigneur. Mais dès qu’ils négligèrent les conseils du Prophète et fermèrent l’oreille à la parole de Dieu transmise par lui, la division surgit au milieu d’eux et les jugements célestes les frappèrent immédiatement. Pourquoi le monde religieux est-il aujourd’hui troublé et torturé par l’esprit de secte, les controverses théologiques, les croyances contradictoires, les divisions haineuses et sanglantes ? C’est tout simplement parce que l’humanité manque d’un Prophète chargé de lui communiquer la volonté du Seigneur. Les doctrines religieuses, abandonnées à la sagesse humaine, sont devenues tellement obscures et entortillées, que l’homme aujourd’hui ne sait plus de quel côté chercher la lumière. A qui s’adresser ? Au Pape ? Les protestants ne le reconnaissent pas ; il est, disent-ils, “ l’homme de péché .” A l’archevêque de Cantorbéry ? Non, disent les dissidents ; nous protestons journellement contre les doctrines de l’Eglise établie par la loi. A laquelle des Eglises dissidentes faut-il avoir recours ? Est-ce à l’église wesleyenne, à l’église méthodiste, à l’église congrégationaliste, à l’église svédenborgienne, ou à toute autre parmi les centaines d’églises connues sous d’autres noms ? Oh ! non. Aucune d’entr’elles ne veut s’en rapporter aux décisions des autres ; chacune veut avoir son opinion propre. C’est ainsi qu’elles se traînent de génération en génération, ensevelissant l’humanité, toujours plus profondément, dans l’ignorance et le doute, par leurs prédications, leurs controverses et leurs criaileries. Voilà ce qui doit arriver à l’homme quand il rejette le Prophète vivant chargé de le guider.

Toute église qui n’a pas un Prophète vivant ne peut pas arriver à “ l’unité de la foi .” Pendant dix-sept cents ans, la chrétienté n’a

pas eu de prophète pour la conduire, pour transmettre au peuple la parole de Dieu. Pas un seul homme, pendant cette longue nuit de ténèbres, n'a apporté un message du Seigneur. Qu'en est-il résulté? Les nations ont eu " un esprit de profond sommeil. „ La voix du Seigneur ne s'est point fait entendre, et les débris de l'Eglise de Christ, jadis glorieuse et puissante, sans pilote pour les diriger, ont été poussés au gré des flots sur la mer tumultueuse des temps, ballottés çà et là à tout vent de doctrine, jetés contre les rochers, et réduits, comme nous les voyons aujourd'hui, en mille morceaux épars. Si cette Eglise, d'abord une, s'est divisée dans l'espace de dix-sept siècles en six cents sectes divergentes (chiffre modéré), combien de siècles faudra-t-il à toutes ces sectes pour revenir à " l'unité de la foi, „ pour redevenir une Eglise grande et harmonieuse, " belle comme la lune, brillante comme le soleil, redoutable comme une armée en marche, enseignes déployées? „ Bien habile serait le mathématicien qui déterminerait cette époque! Or, si l'expérience des dix-sept siècles derniers démontre la folie de cette supposition qu'une Eglise puisse arriver à l'unité de la foi sans un Prophète, est-il sage pour les chrétiens modernes de continuer leurs stériles efforts?

Beaucoup de personnes disent que la fin du monde est proche, que des jugements terribles vont fondre sur les habitants de la terre, que les guerres et les violences prévaudront; que l'homme s'élèvera contre son semblable, jusqu'à ce qu'une désolation universelle frappe les nations d'une ruine éclatante. Les ministres chrétiens qui parlent ainsi ont pour base de leur jugement non inspiré les prédictions des Prophètes morts. Il est fort possible que ces choses soient vraies; mais doit-on y croire sur leur parole? Et lequel d'entr'eux, en supposant que ces désastres vont arriver, nous a annoncé l'époque où ils nous frapperont, les moyens d'y échapper, le lieu où nous devons nous retirer? Un Prophète s'élève-t-il parmi eux pour leur révéler les desseins du Seigneur? Non! Partout le doute et l'incertitude, à défaut d'un Prophète vivant. Les ministres de la chrétienté sont les " enfants de la nuit; „ ils ne savent rien de l'avenir; les secrets du Seigneur leur sont voilés; ils ignorent ses desseins, et par conséquent ils ne peuvent ni se préparer ni nous préparer aux événements merveilleux que les Prophètes morts ont annoncés comme devant arriver aux derniers jours. Quelle est donc l'utilité de leurs enseignements?....

Depuis l'époque où le Seigneur a cessé d'avoir un Prophète vivant sur la terre, comment l'œuvre du ministère a-t-elle été accomplie? Des centaines et des milliers de docteurs se sont élevés; ils ont prêché toutes sortes de doctrines, ordonnant au monde d'y croire et d'y obéir, sous peine de damnation éternelle. Mais ce n'est pas Dieu qui a envoyé ces docteurs, ils n'avaient reçu de lui aucune autorité, ce que la con-

tradition de leurs doctrines a clairement démontré. S'ils avaient été envoyés de Dieu, ils auraient tous enseigné " un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. „ Il n'y a qu'un seul Dieu, et il n'a donné aux hommes qu'un seul Evangile, un seul nom par lequel ils puissent être sauvés; cet Evangile, c'est la vérité; ce nom, c'est celui du Seigneur Jésus-Christ. Dieu a-t-il reconnu les travaux de ces docteurs? Leurs administrations ont-elles été ratifiées dans le Ciel? Non. Paul a dit: " Mais si quelqu'un vous annonce un autre Evangile que „ celui que nous vous avons annoncé, quand ce serait nous-mêmes ou „ un ange du Ciel, qu'il soit anathème! „ Dieu a sanctionné la parole de Paul: la chrétienté est plongée dans les ténèbres depuis qu'un Prophète a cessé d'exister sur la terre. Selon la prédiction du Livre de Mormon, les ministres ont contesté les uns avec les autres; ils ont enseigné au nom de la science humaine et ont nié le Saint-Esprit qui éclaire. Aussi, loin de tendre à l'unité de la foi, les peuples se divisent-ils chaque jour davantage. Ces hommes nous disent qu'il faut croître et grandir dans la connaissance de Dieu; et voilà que, grâce à leurs prédications, le christianisme fait banqueroute! ce que beaucoup d'hommes droits disent et écrivent aujourd'hui.

Il résulte de ce que nous venons de dire qu'un Prophète vivant est nécessaire sur la terre pour continuer l'œuvre du ministère, pour faire connaître au peuple la volonté de Dieu, pour mettre fin à toute controverse religieuse, pour réunir le peuple de Dieu, pour lui faire connaître et éviter les dangers imprévus, enfin pour être le représentant de Dieu sur la terre, jusqu'à ce que les hommes soient arrivés à la perfection et soient préparés à entrer en la présence de leur Créateur. Les docteurs de la chrétienté n'ont pas perfectionné une seule âme, n'ont pas conduit un seul homme dans la voie de la vie éternelle; ils méconnaissent Dieu et ne peuvent pourvoir ni à leur propre salut, ni à celui de leurs dupes. Leur ministère a uniquement consisté à semer sur la surface du globe le doute, les ténèbres, la méfiance, la division, les querelles, la guerre et l'effusion du sang.

Que faut-il aux hommes pour les faire croître en connaissance jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la perfection de leur Père qui est au Ciel? Un guide, un noble esprit, un homme d'autorité, un anneau qui lie ce monde avec le monde céleste, un canal sûr par lequel les connaissances qui résident dans le sein de Dieu puissent arriver jusqu'au genre humain; un homme pur, sans tache, qui enseigne avec certitude à l'humanité la voie de la vie éternelle et la fasse graduellement approcher de Dieu. Jésus, en fondant son Eglise, a prévu ce besoin et y a pourvu; mais aujourd'hui la chrétienté n'a plus ce représentant du Seigneur. Les catholiques romains, il est vrai, prétendent en avoir un; mais si l'on examine de près, on trouvera que le Pape peut bien

être un homme d'autorité, mais non un canal d'intelligence. Toute celle qu'il possède repose sur les Prophètes morts; et l'on peut dire de lui avec vérité, que s'il n'y avait pas eu des Prophètes dans l'antiquité, il n'aurait ni autorité, ni intelligence. Il n'a pas plus d'autorité que tout autre homme qui consulte les anciens Prophètes, car il relève uniquement d'eux, au lieu de relever de Dieu lui-même. C'est donc vainement que l'on attendrait du Pape une augmentation d'intelligence; il n'est pas un Prophète vivant, et ne peut transmettre au monde la parole de Dieu.

Un Prophète vivant est nécessaire pour diriger les hommes dans les affaires temporelles aussi bien que dans les affaires spirituelles. Comme tout pouvoir physique doit être subordonné au pouvoir moral, de même toutes les choses temporelles doivent être assujetties aux choses spirituelles et dirigées par le pouvoir spirituel. — Ah! diront sans doute quelques-uns, voilà le pied fourchu des prêtres! Voilà la doctrine des églises nationales! Nous n'en voulons plus! — Tout cela nous inquiète fort peu. Si l'on pense que la chair doit diriger l'esprit, que l'esprit doit être assujetti au corps, que les choses de ce monde sont supérieures aux choses du monde à venir, hélas! on est libre d'agir suivant cette opinion. Mais, réclamant pour nous le même droit de penser et d'agir, nous disons hautement notre pensée à tout le monde. Il est écrit qu'il y aura, pendant mille ans, un règne de paix et de bonheur sur la terre. Alors " l'Eternel sera Roi sur toute la terre. „ En ce jour-là il n'y aura plus qu'un seul Eternel, et son nom ne „ sera qu'un, „ devant lequel tout genou se ploiera. Alors „ plusieurs „ peuples forgeront de leurs épées des hoyaux, et de leurs hallebardes „ des serpes; une nation ne lèvera plus le glaive contre une autre, „ et ils ne s'adonneront plus à la guerre. „ A voir les dispositions belliqueuses des nations, on ne peut pas supposer que le règne de paix soit bien prochain; cependant les prophéties auront leur accomplissement dans le temps prévu.

Mais de quelle manière les nations doivent-elles s'organiser pour vivre en harmonie, s'aider fraternellement et procurer le bien-être de tous? Voilà la question qui embarrasse les législateurs et les ministres. Le législateur soutient que " l'équilibre des pouvoirs „ peut seul conserver la paix au sein des nations. Le ministre dit que " la grâce „ de Dieu porte les hommes à s'aimer. „ Mais qu'advient-il si un monarque ambitieux, abusant de ses forces supérieures, comme cela arrive assez fréquemment, veut conquérir le territoire d'une autre puissance? Qu'arrivera-t-il si Dieu retire sa grâce et livre les hommes à leurs convoitises?

Non, si Dieu n'a pas un Prophète vivant sur la terre pour diriger même les affaires temporelles, il n'y a point d'assurance de paix.

Les beaux rêves des poètes sur la liberté, l'égalité, la fraternité universelles, ne passeront jamais à l'état de réalité tant que les hommes se tiendront éloignés de leur Créateur. Quand Dieu voudra que ces sublimes théories s'accomplissent, il aura un Prophète vivant pour le représenter sur la terre. Fût-il possible de voir le monde entier gouverné par un seul souverain qui ne serait pas un Prophète de Dieu, cette souveraineté ne réaliserait jamais la paix universelle. Il n'est pas dans la nature de l'homme de se soumettre paisiblement à la dictature d'un homme quelconque; le feu de la rébellion brûle secrètement en lui, jusqu'à ce que vienne le moment favorable pour se venger de ses souffrances vraies ou imaginaires. Un gouvernement universel peut seul procurer au monde la paix temporelle et spirituelle; mais un tel gouvernement ne peut exister et durer s'il n'est pas établi par Dieu lui-même : conséquemment, ce n'est que sous la main directrice d'un Prophète que la paix et l'harmonie universelles peuvent être établies. Tous les expédients de la sagesse humaine, " équilibre des pouvoirs „ ou autres, ne sauraient remplacer la sagesse divine, seule source de bonheur en ce monde et en l'autre.

La question du salut temporel et spirituel se résout donc dans une question d'autorité. Il n'y a point de vraie autorité sur la terre ou dans les Cieux qui n'émane de Dieu; de là la nécessité d'un Prophète vivant sur la terre pour y exercer cette autorité. JOHN JAQUES.

---

### EXTRAIT D'UN DISCOURS

ADRESSÉ PAR LE PRÉSIDENT BRIGHAM YOUNG, A L'ASSEMBLÉE RÉUNIE DANS LE TABERNACLE DE LA CITÉ DU GRAND-LAC-SALÉ, LE 10 JUILLET 1853.

La vie et la mort sont devant nous; nous sommes libres de choisir l'une ou l'autre.

J'ai fréquemment approfondi ces deux principes; mais si j'exposais sans réserve mes vues à cet égard, je risquerais de heurter les idées de beaucoup de personnes.

Pour moi, ces deux choses m'apparaissent aussi nettement que j'aperçois cette belle terre en plein jour. Avec la lumière du Saint-Esprit, la vie et la mort sont facilement comprises; sans cette lumière, au contraire, elles sont, comme toute autre chose, difficiles à comprendre.

Choisir la vie, c'est *choisir* une existence éternelle; refuser la vie et choisir la mort, c'est *refuser* cette existence éternelle et être satisfait de se décomposer, de retourner aux éléments primitifs.

La vie est l'accumulation de tout bien, de toute propriété, de tout ce qui peut enrichir et ennoblir un individu, de tout ce qui peut aug-

menter sa domination. Pour moi, la vie signifie une extension. J'ai le privilège de m'étendre, d'agrandir mes domaines et d'augmenter sans fin en connaissance, en sagesse, en puissance et en tout don de Dieu. Vivre stationnaire, sans progrès, n'est pas vivre, ou plutôt c'est une chose impossible. Un tel principe n'existe pas et ne saurait exister. Toute intelligence organisée suit un mouvement sans fin, soit que ce mouvement l'élève vers les perfections célestes, soit qu'il l'entraîne en arrière et la conduise à la dissolution. Si vous pouviez jeter un coup d'œil sur toutes les éternités, vous reconnaîtrez qu'il n'existe aucun élément, aucun individu, aucun être vivant, aucun corps organisé, n'importe sa nature, qui demeure stationnaire. IL N'Y EN A POINT. Tout ce qui est à la portée de l'intelligence humaine, toutes les choses que nous comprenons naturellement, nous enseignent qu'il n'y a pas de période, dans toutes les éternités, où une existence organisée reste stationnaire, où elle ne puisse grandir en science, en sagesse, en puissance et en gloire.

Si un homme pouvait jamais parvenir au point où l'accumulation de vie cesserait pour lui, où il ne pourrait plus augmenter, où le progrès aurait atteint son terme, il serait vrai de dire qu'à ce point-là il commence à décliner. Après avoir gravité vers le zénith de l'intelligence, de la puissance et de la sagesse, il rétrograderait par une pente où ses facultés s'amoiendrieraient graduellement, jusqu'à ce qu'enfin le chaos de l'oubli engloutisse les derniers restes de ses connaissances; conclusion que nous sommes forcés d'admettre s'il est vrai qu'il y ait un terme à l'augmentation de vie et à l'agrandissement de nos connaissances.

La nature humaine est condamnée, par sa faiblesse même, à tomber en poussière. Mais dans toutes les révolutions et tous les changements que subissent les hommes dans leur existence et dans la connaissance qu'ils ont obtenue comme peuple dans le monde éternel qu'ils habitent, rien ne reste stationnaire. Principe, puissance, sagesse, connaissance, vie, position, tout enfin, doit éternellement croître ou décroître.

Pour moi, la vie est accroissement; la mort est l'opposé. Lorsque nos semblables terminent leur carrière terrestre, meurent-ils de la mort dont nous parlons? Nos idées à cet égard sont le fruit d'une fausse tradition, la mort n'est pas ce que nous pensons généralement: elle paraît détruire, mettre hors d'existence et laisser un espace vide; mais il n'en est rien. En réalité, la mort est décomposition ou décroissement comme la vie est accroissement.

Prendre humblement le sentier indiqué dans l'Évangile par ceux qui nous ont donné le plan du salut, c'est entrer dans le chemin qui mène à la vie — à l'*accroissement éternel*; c'est suivre une voie dans la-

quelle nous ne perdrons JAMAIS, JAMAIS, ce que nous obtenons; c'est continuer de recueillir, rassembler, augmenter et étendre éternellement. Ceux qui s'efforcent de conquérir la VIE ÉTERNELLE obtiennent un accroissement capable de satisfaire leurs désirs. Or, rien ne satisfait autant l'esprit immortel que le privilège de s'accroître éternellement, dans toute l'acception du terme. Si le fleuve infini de la connaissance, coulant de la source éternelle, pouvait être absorbé par des intelligences organisées, assurément l'immortalité aurait un terme, car dès-lors toute l'éternité serait jetée dans une voie rétrograde.

Si le genre humain veut choisir l'opposé de la vie qui lui est offerte dans l'Évangile, il arrivera à la désorganisation, à la décomposition, à la mort; il sera détruit, mais non pas comme on le comprend vulgairement. Choissant un point de comparaison dans la vie pratique, je dirai, par exemple, que nous aurions détruit une plus grande quantité de la matière appelée farine si nous l'eussions possédée plus abondamment ce printemps. Nous aurions détruit en plus grande quantité le bois qui croît sur les montagnes si nous eussions pu l'obtenir plus facilement. Ces choses nous paraissent complètement *détruites* lorsqu'elles sont consommées ou consumées; mais il n'en est pas ainsi: elles ne cessent pas d'exister dans leurs éléments primitifs. Elles prennent seulement une nouvelle forme, sous laquelle elles sont prêtes à recevoir d'autres combinaisons. Comme toute la création visible, nous croissons jusqu'au zénith, point où tout commence à se décomposer. Telle est la nature de ce monde organisé et de tous les objets qui le composent. Les rochers les plus solides de nos montagnes continuent à croître jusqu'à ce qu'ils aient atteint leur perfection; arrivés à ce point, leur travail de décomposition commence. Les arbres des forêts croissent, augmentent, s'étendent et développent leur branchage jusqu'à un certain âge; puis, meurent-ils? sont-ils anéantis? Non! Ils commencent à se décomposer et passent à l'état d'éléments primitifs. Les hommes et toutes choses sur la terre sont soumis à la même loi.

Celà, dira-t-on, est naturel et facile à comprendre, parceque ces transformations s'accomplissent sous nos yeux. On voit aisément ce qui se trouve à la portée de la vue; mais non ce qui est hors de vue. Il en est ainsi des facultés intellectuelles de l'homme en ce qui concerne les choses éternelles; celles-ci sont pour lui hors de vue, et elles resteront telles, à moins que le Seigneur ne soulève le voile.

Pourquoi ne pouvons-nous pas voir toutes les choses qui existent dans l'espace? C'est parce qu'il y a un rideau qui les dérobe à notre vue. Pourquoi ne pouvons-nous pas distinguer les habitants de Kolob, ou ceux de toute autre de ces planètes éloignées? Pour la même raison. Notre vue est bornée et nous sommes privés de l'intelligence que nous

pourrions avoir. Je puis dire, sans donner d'autre explication, que cela est bien.

On pourrait cependant expliquer par de bonnes raisons, par une saine logique, pourquoi nous sommes ainsi enveloppés de ténèbres relativement aux choses éternelles. Si nous n'avions pas notre libre arbitre, peut-être pourrions-nous jouir de ce qui nous est refusé actuellement. — D'un autre côté, si notre libre arbitre ne nous eût pas été accordé, nous n'aurions jamais pu jouir de ce que nous possédons actuellement. Lequel serait le plus avantageux pour l'homme : ou de recevoir son libre arbitre avec un voile qui obscurcit momentanément son intelligence, ou d'obtenir certaines bénédictions et privilèges, un certain degré de lumière et de gloire, mais sans le libre arbitre, avec l'obligation de rester dans cette position sans possibilité de progresser? Je réponds : le plus grand bien que le très-sage Directeur de l'univers ait pu faire à l'homme sa créature, c'était de faire précisément ce qu'il a fait : nous placer sur la surface de la terre et mettre un voile devant nos yeux. Il nous a ôté le souvenir de toutes les choses que nous avons connues avant que nos esprits entrassent dans ce corps de chair. Lorsque nous nous livrons au sommeil, souvent notre esprit est illuminé comme l'esprit d'un ange; il acquiert une lucidité et une activité égales au moins à l'état dans lequel nous sommes pendant la veille. Il parcourt la terre, visite les amis éloignés; peut-être fait-il des excursions dans les planètes, où il accomplit des choses merveilleuses; il goûte alors un bonheur indéfinissable dans notre langage, il accroît pour nous la jouissance de la vie, et nous prépare pour la gloire céleste. Mais le matin, à notre réveil, ces choses sont loin de nous, nous les avons oubliées.

Cela nous explique en partie la nature du voile qui enveloppe les habitants de la terre... ils ont oublié ce qu'ils ont une fois connu. C'est bien; car s'il en était autrement, où serait l'épreuve de notre foi?

Or, comprenez-le bien : choisir la vie, c'est choisir des principes qui conduisent à un accroissement éternel, et qui seuls peuvent procurer aux fidèles la vie dans la résurrection. Choisir la mort, c'est prendre le sentier qui mène à la désorganisation. L'un de ces sentiers conduit à un accroissement sans fin; l'autre, à la destruction de l'être organisé, par la décomposition de son être et son retour aux atomes dont sont composés les éléments primitifs.

Vous demandez : En est-il ainsi dans tous les cas? Oui; du moins je ne sache pas le contraire.

Il ne s'agit pas de savoir si les principes de l'Évangile nous mettront en possession de la terre, d'une ferme, d'un domaine plus ou moins étendu, de quelques milliers de dollars ou de livres sterling;

mais bien plutôt si ces principes nous conduiront à un accroissement éternel, c'est-à-dire à ajouter vie à vie, être à être, royaume à royaume, puissance à puissance, couronne à couronne.

Quand, en suivant ces principes durables, vrais et qui sont dans leur essence destinés à procurer la vie éternelle, nous aurons vécu assez longtemps pour voir le moindre Saint (pourvu qu'il puisse porter ce nom), en possession de plus de systèmes solaires que l'homme n'en peut calculer; quand il aura accumulé sous sa domination toujours croissante, plus de ces systèmes qu'il n'y a d'étoiles visibles au Ciel ou de grains de sables sur les bords de l'Océan..... alors seulement nous aurons une faible idée de l'éternité et nous commencerons à comprendre notre position au milieu d'elle.

---

## AUX SAINTS DE LA SUISSE.

Bien-aimés Frères,

En terminant ce premier volume du *Réfecteur*, j'éprouve le besoin de m'entretenir avec vous quelques instants et de jeter un coup d'œil sur l'œuvre de Dieu dans ce pays.

Il y a aujourd'hui trois ans, un pauvre serviteur de Dieu arrivait en Suisse, seul, ignoré, ne connaissant pas votre langue, n'apportant ni lettres de recommandation, ni même un livre ou une brochure sur les principes éternels qu'il avait mission de semer parmi vous. Les efforts des Pharisiens modernes, toujours coalisés pour empêcher le progrès de la vérité, vinrent ajouter encore aux difficultés d'un début déjà si pénible!

Et voilà que, grâce aux bénédictions de notre Père céleste, j'ai lieu de me réjouir. Vous avez écouté la parole du Seigneur, et votre obéissance à ses commandements vous a donné la lumière, l'intelligence et la joie que vous aviez vainement attendue du monde et de ses futiles doctrines. Jeunes et vieux, croyants et incrédules, ignorants et savants, riches et pauvres, vos cœurs se sont ouverts à l'espérance dans le Royaume que le Seigneur m'a chargé de vous annoncer. Témoins de ma faiblesse et des tristes conditions dans lesquelles je fus placé, vous pouvez dire que ce n'est ni le sang, ni la chair, qui vous a révélé les principes de la vérité éternelle, mais notre Père qui est au Ciel.

La mission suisse, mes Frères, a été fondée sous le patronage, la haute direction et les conseils de notre bien-aimé frère l'Apôtre Lorenzo Snow. Je n'oublierai jamais le zèle qu'il a mis à vous envoyer l'Evangile, ni les généreux sacrifices qu'il a faits pour me soutenir au commencement de ma mission. Depuis qu'il a quitté l'Europe, j'ai été assisté des bons services de l'Elder S. W. Richards, président

actuel de la mission anglaise, et par les précieux conseils de l'Elder Woodard, président de la mission italienne. Les publications de l'Apôtre John Taylor, président de la mission française, nous ont aussi rendu d'immenses services.

Le Seigneur a suscité dans ce pays des cœurs dévoués, généreux qui ont fait preuve d'un grand zèle pour répandre la vérité et ramener aux principes éternels bien des hommes égarés. Il en est un, parmi beaucoup d'autres, dont je voudrais vous dire ici le noble désintéressement, qui est peut-être la moindre de ses vertus; mais je crains d'alarmer sa modestie, et je sais, comme lui, que les louanges des hommes ici-bas ne sont pas la récompense des vrais serviteurs de Dieu. Oui, le Seigneur seul, comme source de toute bonne inspiration, de tout sublime dévouement, doit être glorifié du succès de notre œuvre commune.

Le *Réfecteur* a été pour nos principes un puissant moyen d'expansion. Bien des personnes y ont trouvé l'intelligence céleste qu'elles avaient longtemps cherchée.

Les nombreuses occupations qui pèsent sur moi m'ont empêché de m'adresser aux Saints aussi fréquemment que je l'eusse désiré; mais, ne pouvant enlever à des devoirs sacrés un temps qu'ils réclamaient impérieusement, j'ai été heureux de pouvoir publier, dans cet organe de notre Eglise, des articles écrits par les Elders en d'autres pays, et utiles à la propagation de la vérité, qui est la même pour l'univers entier. Dans la traduction de ces articles, j'ai reçu la coopération de plusieurs de mes Frères; qu'ils veuillent bien agréer mes remerciements.

T. B. H. STENHOUSE,  
Cours de Rive, 42.

Genève, le 5 décembre 1853.

---

### CONFÉRENCE A GENÈVE.

Nous sommes heureux de pouvoir profiter aujourd'hui du retard que des circonstances imprévues ont apporté à la publication de ce numéro du *Réfecteur*, pour donner quelques détails sur la première Conférence générale, tenue en Suisse depuis que l'Evangile restauré y a été proclamé.

Cette conférence a eu lieu à Genève les 25 et 26 de ce mois. Cent dix membres de cette Eglise y étaient représentés, dans ce nombre un grand Prêtre, deux Soixante-dix, dix Elders, deux Prêtres et un Docteur.

A l'ouverture de cette conférence, les autorités de l'Eglise furent reconnues à l'unanimité :

Brigham Young comme Président, Prophète, Voyant et Révélateur de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours sur la terre.

Heber C. Kimball et Willard Richards comme conseillers de la première Présidence.

Les Douze Apôtres, sous la présidence de Orson Hyde, en qualité de Présidents de cette Eglise dans toutes les nations.

L'Apôtre Lorenzo Snow comme Président des missions suisse, italienne, de Malte et des Indes orientales.

L'assemblée a ensuite confirmé dans leur position respective le Président de la mission suisse, ainsi que les présidents des conférences et des branches établies dans les cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel et Bâle.

La première partie de la journée du 25 fut consacrée à la lecture des rapports des présidents de conférence. Il résulte de ces rapports que cent quarante personnes ont été baptisées dans cette nation et que l'œuvre de Dieu s'y présente sous un aspect favorable et y excite généralement beaucoup d'intérêt. L'opposition travaille dans l'ombre où elle déploie une grande activité, s'efforçant d'entretenir les préjugés qui existent contre nos principes.

La réunion du soir fut plus spécialement consacrée à la prédication et au témoignage. Des remerciements y furent votés à nos bien-aimés frères S. W. Richards et J. Woodard pour leur bienveillante coopération à l'édification de cette mission.

Le 26 au matin, la Prêtrise se réunit en Conseil et prit des décisions dont l'importance nous fait espérer des résultats avantageux pour la propagation de l'Évangile.

Les Saints et leurs familles assistèrent le soir à un charmant "festival", dans lequel ils louèrent tour à tour l'Éternel dans des chants et des discours édifiants, et participèrent à une collation simple mais abondante, préparée et servie par quelques-uns d'entre eux.

L'accord le plus parfait, l'union la plus intime et la cordialité la plus franche, n'ont cessé de régner durant ces deux journées solennelles, dont les Saints de la Suisse garderont toujours un précieux souvenir.

---

#### A NOS LECTEURS.

Les dernières nouvelles que nous recevons de la présidence de l'Eglise en Angleterre nous informent que notre bien-aimé frère l'Elder Woodard, président de la mission italienne, a été appelé à diriger l'émigration de l'Italie et de la Suisse à la vallée du Grand Lac-Salé, et qu'en conséquence nous sommes chargés de présider conjointement la mission italienne et la mission suisse. Ce surcroît de travail ne nous permettant pas de prendre un engagement quelconque pour l'avenir, nous nous voyons dans l'obligation de suspendre indéfiniment la publication du *Réfecteur*.

L'ÉDITEUR.

---

## NOUVELLES.

VALLÉE DU GRAND LAC-SALÉ. Le *Désert-News* du 25 août annonce que les autorités de la cité du Grand Lac-Salé ont résolu de construire un mur de défense autour de cette ville. Ce mur sera en terrassement et entouré d'un fossé profond. Il aura environ sept milles de longueur, douze pieds de hauteur, six pieds d'épaisseur à sa base et deux pieds et demi au sommet. Il est destiné à protéger la ville contre les déprédations nocturnes des Indiens, qui paraissent disposés à troubler la paix des colonies, dans le territoire d'Utah et partout où ils se trouvent dans le voisinage des blancs.

— On lit dans le *Désert-News* du 1<sup>er</sup> octobre, que nous venons de recevoir : « Les Indiens ont paru généralement tranquilles depuis quelques semaines, et » n'ont causé aucun dommage, sauf quelques vols de denrées.

» La muraille d'enceinte du Temple s'élève rapidement.

» Les pêches et les raisins prospèrent cette année dans la vallée. »

PIÉMONT. — L'Elder Woodard nous écrit de Pignerol, 25 novembre, qu'une conférence y a été tenue le 13 du même mois. L'Eglise y compte aujourd'hui 61 membres. Pendant cette conférence nos frères ont voté des remerciements à l'Elder Stenhouse et aux autres frères de la Suisse qui l'ont aidé dans la publication du *Réflexeur*.

Nous remercions le Seigneur de la prospérité qui a couronné les travaux de l'Elder Woodard. Nous espérons que les Saints de ces vallées continueront à y faire briller la lumière de l'Evangile éternel, et à s'en montrer les zélés propagateurs.

— Le *Millennial Star* annonce la publication, à Siduey, en Australie, d'un nouveau journal intitulé *Zion's Watchman* (la Sentinelle de Sion).

— La première livraison du *Journal des Discours* (*Journal of Discourses*) vient de paraître en Angleterre. Ce nouvel organe de l'Eglise a pour but de rapporter les discours prononcés dans la vallée du Grand Lac-Salé par les chefs de cette Eglise.

— On vient de publier en Angleterre un ouvrage intitulé : « *Le Prophète Joseph Smith et ses aïeux*. » Cet ouvrage, écrit par la mère de Joseph, renferme une foule de détails intéressants et inédits sur la vie de ce grand Prophète. Ce simple récit est empreint d'une grande naïveté : toute personne impartiale reconnaîtra à sa lecture que Joseph était bien l'élu du Seigneur, et remerciera Dieu des vérités qu'il a révélées à son jeune serviteur pour l'affranchissement de l'humanité plongée dans les ténèbres du sectarisme et de la corruption, et du courage qu'il lui a inspiré pour l'accomplissement de la grande œuvre qu'il lui a confiée. Nous avons toujours professé la plus haute estime pour la famille de ce Prophète tant honoré du Seigneur ; mais à cette lecture notre respect s'est converti en une affection que partageront tous les cœurs honnêtes.

— Les nouvelles de toutes les missions sont très-encourageantes.

Avis. — Notre adresse est actuellement : T. B. H. Stenhouse, Cours de Rive, 42, à Genève.

## LAUSANNE.

Edité et publié par T. B. H. STENHOUSE, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées, franc de port. En vente à la librairie de JULLIEN, frères, à Genève ; SCHABELITZ, à Bâle ; KISSLING, à Neuchâtel ; LESQUEREUX, à la Chaux-de-Fonds ; COURVOISIER, au Locle.

**Prix : 20 centimes.**